

AGRICULTURE INTRA ET PERI URBAINE

B) LE MODELE BANTOU :

Commentaire et critiques

par M. C. DUPRE

LES QUESTIONS

1) Les villes sont peuplées de paysans

Elles augmentent énormément leur population

Donc : les citadins vont cultiver

2) Les villes ont des problèmes d'approvisionnement

Elles grandissent très vite

Donc : conduites adaptées : cultures nouvelles, circuits spécifiques

3) Ces villes rentrent mal dans le modèle des observateurs :

Informel, insaisissable

Illégal ou précaire

4) Variété du phénomène urbain : climat, environnement agricole, mode d'expansion et de construction, systèmes sociaux rassemblés, rôle des femmes : leurs "habitudes" vont largement déterminer leurs innovations. En outre "nos" modèles économiques et sociologiques (et géographiques ?) ne s'y intéressent pas : la femme est invisible chez nous, épouse ou ayant une occupation d'homme.

5) Absence d'études sur ce problème vivrier, surtout sur la question de l'agriculture en ville. Il faut une observation particulière qui est très délicate.

6) Seul modèle élaboré : les villes bantou et surtout le Congo, plus Libreville et Bangui. Un seul chercheur : Vennetier ; les quelques autres suivent ses idées.

LE MODELE BANTOU

1 - Variables spécifiques :

des sociétés où la femme est agricultrice - pas de salariés agricoles
un arrière-pays agricole
une urbanisation en "concessions" assez grandes.

2 - Questions posées :

pauperisation inévitable
existence (nécessité, besoin, souhait) de l'autosuffisance
evitement des circuits monétaires, lutte contre monétarisation.

3 - Une affirmation :

les villes bantou sont autosuffisantes, ou presque
elles contiennent entre 30 et 80 % d'agriculteurs.

PREUVES DE L'EXISTENCE DES VILLES AGRICOLES

Les informations sont assez anciennes de 1954 à 1970.

1954	villes du Congo	Soret	une femme sur trois (quartiers de Poto-pota à Brazzaville, à Bacongo) cultive
1959-60	Pointe Noire	Vennetier	une femme sur trois (417 / 1200) (se livre encore à une activité agricole ; 30 à 35 % des ménages faisaient une plantation)
1959	Bacongo (Brazza)	Vennetier	trois femmes sur 10 - 1000 étudices - ont encore une plantation

1960	Mougoundji-Ngouaka (quartier de Brazzaville)	Vennetier	trois femmes sur 10 - 30 à 35 % des ménages
1957	Libreville	Lasserre	80 % de femmes cultivent
1961	Libreville	Lebigre	autoproduction (INSEE) : 12 % tubercules manioc, 25 % pâtes 30 % autres tubercules
1961	Bangui	?	40 % des habitants cultivent (cité par Vennetier, 1972)
1965	Pointe Noire	Liederman	36 % des femmes cultivent
1966	Bacongo (Brazza)	Vincent	1/3 des femmes ont une activité agricole
1968	Lolokro (Bouaké)	Sirven	75 % des femmes cultivent (cité par Jeannin)
1970	Makélékélé (Brazza)	Jeannin	84 % des femmes, 4 femmes sur cinq déclarent se livrer à des cultures vivrières
1970	Bangui	Prioul	40 % des habitants cultivent, 10 % sont des citadins paysans (cité par Vennetier)

COMMENTAIRE

Pour qui connaît ces villes, ces nombres impressionnent sans vraiment étonner : rues plantées d'arbres aux larges bas-côtés non goudronnés. Concessions assez vastes ourlées d'une haie de manioc, dont les feuilles sont comestibles, avec des ou une maison relativement petite, laissant la place pour des arbres, quelques maïs, un carré de légumes. En outre les terrains non construits sont encore nombreux et sont toujours cultivés. Les banlieues s'étirent sans cesse.

Mais ces études laissent dans un flou artistique trois définitions :

- l'agent cultivateur : population, ménage, femme, indifféremment
- les surfaces cultivées : extrapolation d'échantillons
- localisation de ces surfaces : le péri urbain va à plus de 50 km.

Exemple 1 :

Vennetier 1959-60

à Pointe Noire, sur 1200 personnes, 417 cultivent 802 champs, totalisant 50 hectares : donc il existe dans ou près de la ville 450 hectares cultivés, plus 100 autres qui sont exploités dans les villages d'origine au-delà de 50 km.

Les % se rapportent à des ménages se livrant encore à une activité agricole et à des

femmes faisant une plantation. Dans le cercle péri urbain, il inclut des champs situés à plus de 20 km où les femmes sont obligées de passer la nuit.

A cette date, l'agriculteur cultive une plantation ; il faut dire que ce terme désigne des surfaces très restreintes, à partir d'un seul are. De plus, l'emploi du mot "encore" assigne à cette activité un caractère résiduel. On va voir, une dizaine d'années plus tard, combien les calculs et observations que Jeannin mène dans un quartier de Brazzaville, à la demande de Venetier, sont très directement influencés par l'idée que cette agriculture n'est pas résiduelle mais permanente, voire en expansion.

PARENTHÈSE

Tous ces travaux s'échelonnent entre 1959 et 68. Or, en France, en 1965, l'autoconsommation était encore bien ancrée.

Voici les % des ménages ayant la possibilité de recourir à l'autoconsommation : de 78 % pour les communes rurales à 15 % pour le complexe résidentiel de Paris, en passant par 27 % pour les villes de plus de 100 000, 41 % entre 10 et 100 000 et 61 % pour les villes de moins de 10 000.

Pour l'ensemble, les possibilités d'autoconsommation intéressent 51 % des ménages ! Notre propre modèle du citoyen dépendant entièrement de l'épicier pour se nourrir ne correspond pas à la réalité de ces années-là.

Exemple 2 :

Jeannin, 1968 (pub. 1970)

Tout son travail vise à éliminer l'adverbe "encore" et à faire de l'agriculture une occupation ordinaire des citadines.

Enquête dans un quartier qui débouche directement sur une zone rurale, peuplée d'originaires de cette zone, lotie depuis 1959 et 1962. Enquête directe dans 224 familles (227 un peu plus loin). Une première extension à partir des écoliers assure les informations sur 1037 familles, ce qui lui permet d'étendre ses résultats à 1659 femmes, dont 76,6 % déclarent avoir une activité agricole.

9 hectares du quartier sont effectivement des champs de manioc.

On ne saura pas combien d'habitants il y a dans ce quartier ; ce serait par rapport à ce nombre (il y a 4317 concessions) qu'il conviendrait d'évaluer le volume d'activités agricoles rendues plus accessibles par l'arrière-pays si proche, la jeunesse du lotissement.

Ce qui compte, c'est de démontrer que, malgré la honte qui s'attache à l'agriculture, malgré l'urbanisation galopante, femmes de fonctionnaires comme femmes de chômeurs cultivent. Toutes ces femmes, d'extrapolation en extrapolation vont ainsi mettre en valeur 700 hectares, dont 9 dans le quartier même (9 de seul manioc). Les femmes de chômeurs cultivent davantage, non en % mais en surfaces, ainsi que celles qui ont entre 30 et 39 ans, plus libres de leurs mouvements, dégagées de jeunes enfants.

Mais que cultivent-elles ces femmes ?

Jeannin insiste sur les motivations physiques (se garder en forme par l'exercice), psychologique (s'occuper, sentiment maternel, donner des épis de maïs à ses jeunes enfants) et sociologique (nécessité de l'autosubsistance, valoriser honnêtement ses activités, acquérir une certaine indépendance) et même esthétique (planter des fleurs).

Cela lui permet de mettre dans le même sac la jeune femme qui plante trois grains de maïs et une dizaine de fleurs et la "femme de chômeur" qui cultive ses 565 m² de

manioc, d'assimiler la conduite vraiment aberrante pour le Congo de la femme de fonctionnaire qui plante des fleurs à la survie de la femme seule qui accentue le modèle villageois faute de pouvoir faire autre chose. La femme reste l'épouse attachée à son modèle culturel, désireuse de rester honnête. Où se place la prostituée qui a fait pousser un ou deux papayers ?

Reste la distribution de ces produits agricoles : elle est la plus directe possible, facilitée par l'arrière-pays l'homogénéité du quartier, les circuits familiaux. Impossible à évaluer. C'est, pour nos outils d'observation, le miracle de la multiplication des pains devenu quotidien (mêmes phénomènes à Kinshasa).

ESQUISSE SUR LES PETITES VILLES DE CÔTE D'IVOIRE ET DU CAMEROUN

Observ.	Ville	Habit.	% agric.	Plantes nouvelles	Salariat	Distance	Rôle femmes
CÔTE D'IVOIRE:							
SCHWARTZ 1969	Foullépleu (Guéré)	3 000	40	café (par 52 * de Dioula) riz (femmes guéré) ?	OUI	?	cult. le riz sur 275 épouses guéré: 168 ont leur champ autoconsommation traditionnelle
DE BETTI- GNIES 1969	Toumodi (Baoulé)	5 300	25,9	café (Baoulé), riz, maïs (Dioula, Moosi) ?	OUI	?	manioc, autoconsommation et revente
COTTEN 1965	Odianné (Malinké)	7 800	55,2	? très faible densité vergers, autres pour vendre	OUI	sur 300 km ²	?
VERBIÈRE 1966	Anyama (Atté)	12 000	?	cola, café, cacao (Atté) manioc, maïs (Sénoufo, Djimini) plantations et cola (Baoulé, Moobi) cola (Malinké)	OUI	?	cueillent les feuille- les pour emballer la cola
Nord-Ouest CAMEROUN							
STECK 1972	Mokolo	5 500	60	patates, mil, ara- chides fruits, légumes, canne à sucre	OUI	7j * jq 5 km 30 * jq 10km	petit commerce

Remarques sur le tableau :

Il ne s'agit pas d'études portant sur l'agriculture intra ou péri urbaine, ni même sur l'approvisionnement vivrier, mais choisies car : petites villes ; taille des quartiers bantous étudiés ; dates comparables avec celles des études bantou.

- modèle bantou :
 - femmes cultivatrices, pas de salariat agricole
 - quartiers ou villes largement mono ethniques
 - absence de cultures de rente, ou non signalées, même pour les hommes (jardins à Makélékélé).
- modèle "ivoirien" :
 - petites villes mono ethniques au départ (évidemment) et pluriethniques lors de l'observation
 - grande influence des cultures de rente, faites par les hommes, cultures vivrières faites par les étrangers comme des cultures de rente ; salariat agricole.
 - Mais les femmes, qui apparaissent à la dérobée, restent définies par les cultures d'autoconsommation

et l'obéissance à la "coutume".

CONCLUSIONS

L'agriculture intra et péri urbaine renvoie à .
 histoire régionale, variations ethniques.
 histoire du quartier, variations spatiales, climat et terrains.
 histoire de l'interpénétration région proche / ville, si elle existe.
 modèles "traditionnels" imposés aux sexes, base des conduites développées en ville.
 pression de la pauvreté qui semble une composante inévitable.
 souhait de l'indépendance alimentaire (au moins par l'observateur).
 Comportements de survie, économie informelle, habitat précaire, tout cela dont ces
 villes sont pétries échappe à notre quadrillage scientifique si déterminé par le
 salaire, les taxes et la femme invisible, fondue dans le ménage.
 Femme invisible pour les statistiques qui n'a le choix qu'entre épouse et putain
 (comment les taxer ?), à la rigueur désireuse d'une occupation honnête, donc
 cultivatrice.

RAPPEL BIBLIOGRAPHIQUE

Vennetier P.	1968	Pointe Noire et la façade maritime du Congo Brazzaville
	1960	Un quartier suburbain de Brazzaville, Mougoundji Nguaka
	1972	Réflexions sur l'approvisionnement des villes en Afrique noire et à Madagascar

Jeannin	1972	L'agriculture et les habitants de Makélékélé (Brazzaville)
---------	------	--

Toutes les informations sont tirées des deux articles de 1972 et de leurs compilations.

Steck B.	1972	Mokolo dans ses relations avec le milieu rural environnant Cah. ORSTOM, série Sc. hum. IX. 3 p. 287-308.
Vernière M.	1969	Anyama, étude de la population et du commerce colatier. Cah. ORSTOM, série Sc. hum. VI. 1, p. 83-111.
Cotten A. M.	1969	Le développement urbain d'Odienné. Essai d'explication. Cah. ORSTOM, série Sc. hum., VI. 2, p. 21-50.
Schwartz A.	1969	Toulépleu. Etude socio-économique d'un centre semi-urbain de l'ouest ivoirien. Cah. ORSTOM, série Sc. hum., VI. 2, p. 51-70.
De Bettignies J.	1969	Toumodi. Eléments pour l'étude d'un centre semi-urbain en moyenne Côte d'Ivoire. Cah. ORSTOM, série Sc. hum., VI. 2, p. 71-92.

Pour la "parenthèse" : cf "Etudes et Conjonctures", n° 7, Juillet 1967